

Les chemins de la puissance: les États-Unis et le monde depuis 1918.

Manuels de référence pour les documents :

- Terminale L-ES. HATIER 2012. Bourel et Chevallier
- Terminale S. Hatier. 2012. Bourel. Chevalier.

Depuis le XXème siècle, les États-Unis sont la première puissance mondiale. On peut parler d'une puissance impériale multiforme, à la fois politique, militaire, économique, technique, scientifique et culturelle, qui prétend exporter son modèle

Cependant quelle furent les modalités de gestion de cette puissance ? Elles furent et restent marquées par la complexité. Alternant entre la tentation de l'isolationnisme et de l'intervention, entre l'action multilatérale et unilatérale. Au-delà des aléas historiques, une constante caractérise cependant cette politique de puissance : un idéalisme qui donne aux États-Unis une responsabilité morale vis-à-vis du reste du monde et la conviction que son modèle est le meilleur et doit être transmis à tous les peuples.

Nous verrons dans un premier temps la lente gestation de cette puissance au XIXème siècle. Puis nous nous intéresserons à la rupture de la Première Guerre Mondiale et à l'échec du projet du Président Wilson. Nous verrons que c'est la Seconde Guerre Mondiale qui permit aux États-Unis de consolider définitivement leur puissance planétaire. Nous considérerons enfin comment les EU ont géré cette puissance pendant et après la Guerre Froide.

I) La lente gestation d'une puissance mondiale.

A) La création de l'État-Nation

Les Etats-Unis devinrent indépendants en 1783 après 7 années d'un conflit avec la Grande Bretagne, conflit qui fut une guerre civile. Les États-Unis ne formaient alors qu'une association de 13 États. La construction de l'État-Nation se réalisa tout au long du XIXème. Tout d'abord à travers la consolidation territoriale. La lente expansion vers l'Ouest jusqu'au Pacifique se réalisa par l'avancée de la « Frontière » et se termina selon l'historien Turner en 1893. La consolidation territoriale se manifesta aussi à travers l'achat de territoires comme la Louisiane à la France en 1803, ou la Floride à l'Espagne en 1818. On peut évoquer les rattachements comme celui du Texas en 1845. Le Texas conquiert son Indépendance et se sépara du Mexique

en 1836, et fut un État indépendant jusqu'en 1845. Une guerre victorieuse contre le Mexique entre 1846-1848 amena la cession des territoires qui deviendraient la Californie et le Nouveau-Mexique.

Ce fut pourtant La Guerre de Sécession entre 1861-1865 qui permit, avec la victoire des États du Nord au détriment de ceux du Sud, la réelle constitution de l'État-Nation.

Cependant avant même la consolidation de cet État-Nation, les États-Unis ont développé au XIX^{ème} siècle un argumentaire idéologique qui serait la base de leur politique de puissance au XX^{ème} siècle.

B) Les fondements idéologiques de la puissance des États-Unis

Dès 1823, la Doctrine Monroe mettait en évidence les ambitions des États-Unis vis-à-vis du continent américain. Le président Monroe affirma que les États-Unis y avaient une responsabilité particulière et qu'ils s'opposeraient à toute intervention européenne sur le même continent, tout en affirmant la volonté de ne pas s'occuper des affaires du reste du monde.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, John Lee O'Sullivan insista sur la Destinée Manifeste « the Manifest Destiny » des États-Unis de diffuser à travers le continent l'idée de progrès c'est-à-dire leur modèle libéral politique et économique (**Terminale L : page 180, Terminale S : document photocopie**).

Quelques années plus tard, une idéologie nommée « Anglo-Saxonisme » ou « Jingoïsme » s'affirma en Grande Bretagne, puis aux États-Unis. Elle affirmait la supériorité de la culture anglo-saxonne. Son principal défenseur aux EU fut Théodore Roosevelt. Avant d'être président, il publia en 1889 l'ouvrage « The Winning of the West ». Il estimait que l'essor de la « race » anglo-saxonne était la caractéristique essentielle de l'histoire moderne.

Cependant tous cette argumentation idéologique, parfois contradictoires, ne restait que sur le plan des intentions. Les choses changèrent à la fin du XIX^{ème} siècle. La fin de la Frontière et la consolidation de la puissance économique, les EU devinrent la première puissance industrielle au cours des années 1890, amenèrent la mise en application d'un politique de puissance agressive.

C) La politique du « Gros Bâton » et du dollar. Les interventions en Amérique Centrale, dans les Caraïbes et le Pacifique.

Les zones d'expansion des États-Unis vont être l'Amérique Centrale, Les Caraïbes et le Pacifique.

En 1898, les États-Unis menèrent une guerre contre l'Espagne et enlevèrent à ce pays les vestiges de son Empire colonial : Les Philippines, Cuba et Puerto Rico.

En 1903, Les États-Unis demandèrent à la Colombie l'autorisation de creuser un canal transocéanique à travers sa province du Panama. Face au refus de l'État colombien, les États-

Unis suscitérent une révolte au Panama qui aboutit à son Indépendance et à la construction du canal inauguré en 1914.

Le président **Théodore Roosevelt** nomma cette politique d'intervention « **le Big Stick** », (**Voir page 181 terminale L, et photocopie terminale S**) elle fut complétée par une politique d'investissement « **la politique du dollar** ». On peut insister sur la politique de la firme multinationale « United Fruit » en Amérique Centrale et dans les Caraïbes.

Les États-Unis n'hésitèrent pas à intervenir et à occuper des territoires dont l'instabilité pouvait menacer leurs intérêts. Par exemple, le Nicaragua entre 1912-1925 et 1926-1933, Haïti entre 1915 et 1934... Ils occupèrent la ville mexicaine de Vera Cruz en 1914 et entrèrent au Mexique en 1916, à la poursuite de Pancho Villa . Ils exercèrent une influence considérable à Cuba jusqu'en 1959. Les Etats-Unis considéraient l'Amérique Centrale et les Caraïbes comme une zone d'intérêt vital. Ils commencèrent alors à appeler cette région « l'arrière-cour » (**Voir carte intervention des États-Unis**)

Du fait de leur passé de colonie, les Etats-Unis étaient hostiles à la colonisation. Ils formèrent plutôt un Empire sans occupation territoriale directe, il y eut cependant, nous l'avons vu, des exceptions au début du XXème siècle.

II) L'intervention durant la Première Guerre Mondiale et l'échec du Wilsonisme. Les États-Unis de 1917 à 1941.

La participation au premier conflit mondial fut une véritable rupture pour les États-Unis qui donnèrent pour la première fois à leur politique de puissance une dimension mondiale.

A) L'Entrée en guerre et le Wilsonisme.

Les États-Unis entrèrent en guerre au côté de la France et du Royaume-Uni en 1917 surtout pour défendre la liberté de circulation maritime menacée par la guerre sous-marine menée par l'Allemagne. (**Voir page 181 terminale L, et photocopie terminale S**)

La participation décisive des États-Unis par le nombre de soldats, (**Voir document 1 page 178**) la fourniture de produits miniers, énergétiques, industriels et agricoles donna un poids considérable au Président Wilson lors des négociations de paix. (**Biographie Terminale L page 184, Terminale S page 76**)

Dès janvier 1918, avant la fin du conflit, il envoya au Congrès des États-Unis, un programme en 14 points qui définit un nouvel ordre mondial fondé sur l'ordre libéral américain tant sur le plan politique qu'économique : un ordre international fondé sur le droit, le désarmement, la liberté, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cet ordre doit être garanti par une organisation internationale : la SDN, la Société Des Nations. (**Terminale L document 1 page 185, Terminale S 1 page 72**)

Le Wilsonisme donne aux États-Unis le rôle de défendre la liberté dans le monde.

B) L'Échec du Wilsonisme et le retour au désengagement. (1920-1941).

1) L'isolationnisme relatif et la prospérité des années 20.

Les idéaux de Wilson se heurtèrent très vite aux intérêts des États européens.

Aux États-Unis, les ambitions de Wilson suscitèrent un rejet. Les Démocrates perdirent les élections de 1920, le Sénat refusa de ratifier le Traité de Versailles et rejeta la SDN.

Les États-Unis mirent alors en place un isolationnisme relatif. Ils refusèrent toute alliance contraignante qui pouvait les entraîner dans un conflit, mais défendirent leurs intérêts, notamment sur le plan économique.

Les États-Unis ont profité de la guerre pour consolider leur économie. Ils sont désormais la première puissance économique mondiale.

Ils disposaient de 60% du stock d'or mondial. Ils investissaient dans le monde entier. Le continent américain reçut la plus grande partie de ces investissements. Ils devinrent la puissance dominante en Amérique latine, déplaçant le Royaume Uni. Ils y investirent dans l'énergie, les mines, les chemins de fer et les plantations. **(Terminale L voir document 3 page 185, Terminale S 3 page 77)**

Ils intervinrent activement dans les négociations des réparations allemandes afin d'apaiser les tensions : le plan Dawes en 1924 et les accords Young de 1929. **(Terminale L 4 page 185, Terminale S 4 page 77)**

Les années 20 furent marquées par une diffusion marquée des idéaux pacifistes. Le Secrétaire d'État Kellogg signa en 1928 le « Pacte Briand-Kellogg » qui met la guerre « hors-la-loi ». **(Terminale L document 2 page 185, Terminale S 2 page 77).**

2) Les années 30. Les États-Unis, une puissance isolationniste.

La crise de 29 plongea les États-Unis dans une profonde dépression. Les États-Unis rapatrièrent les capitaux investis à l'étranger et augmentèrent leur tarif douanier. L'élection de **Franklin D. Roosevelt** en 1932 renforça la priorité donnée au redressement de l'économie nationale avec la politique du « New Deal ». **(Voir biographie page 190, Terminale S page 80)**

Roosevelt fut aussi contraint à l'isolationnisme politique par son opinion publique. Face aux coups de force du Japon contre la Chine en 1931 puis en 1937, de l'Italie contre l'Éthiopie en 1935 et de l'Allemagne nazie à partir de 1936, Roosevelt réagit avec prudence et ambiguïté. La loi de neutralité votée en 1935 par le congrès montra le poids de l'isolationnisme **(Terminale L document 1 page 188, Terminale S document 1 page 74)**. De 1935 à 1937, le Congrès instaura l'embargo des ventes d'armes aux États en guerre. Le 1 mai 1937, la clause « cash and

carry » permet de vendre aux belligérants, à condition qu'ils payaient comptant et venaient embarquer leurs achats dans des ports américains. Un sondage de 1937 montra que 95% des citoyens des États-Unis étaient isolationnistes. Face à la montée des dangers, la position de Roosevelt évolua. Peu à peu, la conviction que son pays ne pouvait rester indifférent à la détérioration de la situation internationale se renforça. Il prépara peu à peu son opinion publique notamment à l'idée que les États-Unis seraient contraints à abandonner leur politique de neutralité. L'agression du Japon contre la Chine en 1937 précipita les inquiétudes du Président. Il prononça alors le célèbre discours sur la « quarantaine » en octobre 1937, il indiqua que les agresseurs devaient être mis en quarantaine. Les Isolationnistes critiquèrent ce discours et Roosevelt fit marche arrière. Cependant, il obtint en 1938 un vote du Congrès favorable au réarmement. Toute une série de discours soulignèrent les risques grandissants de la situation internationale. Ainsi le discours sur l'état de l'Union du 4 janvier 1939 insista sur les dangers de la neutralité. **(Terminale L voir documents 1-2-3 page 188, Terminale S documents 1-2-3 page 74).**

Le déclenchement de la guerre en Europe en septembre 1939 accéléra les choses. La vente de matériel militaire aux alliés augmenta dès novembre 39. En 1940, Roosevelt annonça que les États-Unis devaient devenir « l'arsenal de la démocratie ». En mars 1941, la loi Prêt Bail permit de vendre du matériel sans exiger le paiement immédiat. En août 1941, il signa avec Churchill la Charte de l'Atlantique qui réaffirma l'attachement à la défense du droit et des libertés. **(Terminale L voir document 1 page 192, Terminale S)**

III) Les États-Unis dans la Seconde Guerre Mondiale. L'affirmation de la puissance.

A) Le rôle déterminant des États-Unis durant la guerre.

L'entrée en guerre des États-Unis se produisit à la suite de l'attaque japonaise contre la base de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. **(Voir vidéo discours de Roosevelt. Terminale L document 1 page 191, Terminale S document 1 page 78).**

La mobilisation fut alors totale. L'économie des États-Unis devint une économie de guerre avec le « Victory Program » lancé en 1942. Le cinéma et Hollywood furent mobilisés **(Voir dossier pages 194-195 Terminale L, voir photocopie Terminale S)**. L'effort technologique et scientifique fut tout aussi remarquable. Le projet Manhattan permit de fabriquer la bombe atomique. En 1944, 14,5 millions d'hommes furent mobilisés. La participation des États-Unis aux combats sur les deux fronts fut fondamentale : les débarquements en Afrique du Nord (1942), en Italie (1943), en Normandie (1944) et la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945 marquèrent les étapes importantes sur le front européen. En Asie et dans le Pacifique, on peut citer les batailles de Midway (1942), Guadalcanal (1943), D'Iwo Jima (1945), les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945 et la capitulation du Japon en Septembre 1945. **(Voir carte 3 page 191, terminale L ; carte 3 page 81 Terminale S).**

B) Reconstruire le monde selon le modèle des États-Unis.

Au sortir de la guerre la puissance des États-Unis était considérable tant sur le plan économique, politique, militaire que scientifique. En 1945, ils assuraient 50% de la production industrielle mondiale et ils étaient les seuls à posséder l'arme atomique. Ils avaient la claire ambition reconstruire le monde selon leur modèle : le libéralisme politique et économique. Il fallait tout d'abord édifier une nouvelle organisation internationale. Des conférences tripartites (Etats-Unis, Royaume Uni, URSS) furent organisées à Moscou et Téhéran en 1943, à Yalta en Crimée et Potsdam en Allemagne en 1945, elles devaient bâtir ce monde de l'après-guerre. Elles révélèrent cependant très vite les divergences entre les alliés occidentaux et l'URSS. Malgré ces divergences la Conférence de San Francisco en juin 1945 vit la naissance de l'ONU, dont le siège fut fixé à New York. Roosevelt, mort en avril 1945, ne pas vit la naissance de cet organisme auquel il tenait tant. **(Voir document 6 page 193 Terminale L, document 6 page 79 Terminale S)**

Le modèle fut aussi économique. Les États-Unis étaient persuadés, on l'avait déjà noté avec les 14 points de Wilson, que la multiplication des échanges économiques mondiaux devait apporter la prospérité et la stabilité au monde. Selon eux le monde entra en guerre après la crise de 29, car les économies nationales s'étaient refermées sur elles-mêmes du fait de politiques protectionnistes. La Conférence de Bretton Woods en juillet 1944, fit du dollar la monnaie de référence pour les échanges internationaux. Son cours fut fixé sur l'or jusqu'en 1971. La Conférence créa le FMI, **le Fonds Monétaire International**, qui apporte jusqu'à aujourd'hui une aide financière aux États qui connaissaient des difficultés de paiement, et de **la Banque Mondiale**, qui est chargé de l'aide au développement. Les accords du **GATT** « General Agreement on Tariffs and Trade » furent signés en 1947.

IV) La domination des États-Unis depuis 1947.

A) La Guerre Froide 1947-1991.

1) Les débuts de la Guerre Froide

Les relations avec l'URSS ne cessèrent de se dégrader entre 1945 et 1947. La méfiance fut de plus en plus forte entre les deux puissances qui voulaient imposer leur modèle au monde. En mars 1947, LE Président Truman lança la doctrine qui porte son nom. C'est le « Containment » ou Endiguement. Il fallait stopper l'avancée communiste et assurer « la défense du monde libre ». La clé de voûte de cette politique fut le Plan Marshall lancé en juin 1947. Une aide économique massive qui permit de reconstruire l'Europe et d'éviter la propagation du communisme, qui selon les États-Unis était le fruit de la misère. **(Voir document 2 page 197 Terminale L, 2 page 91 Terminale S)**

2) Les fondements de la puissance impériale.

Évoquant les États-Unis en 1973, le sociologue **Raymond Aron** évoque une « **République Impériale** ».

De fait, il s'agit bien d'un Empire. Il ne repose pas comme les Empires traditionnels (Rome, les Empires coloniaux espagnols, français, britanniques..) sur une occupation territoriale, mais il exerce bien comme tout Empire une influence sur un grand nombre de peuples et d'espaces divers.

Cette puissance impériale s'appuie sur un grand nombre d'instruments :

- Une puissance politique considérable à travers les Organismes Internationaux comme l'ONU. Les États-Unis possèdent un siège permanent au Conseil de Sécurité avec droit de veto.

- Une puissance militaire qui s'appuie sur un réseau de bases militaires, des flottes de guerre répartis dans le monde entier et un réseau d'alliances politiques et militaires planétaire comme l'OEA créé en 1948 (L'Organisation des États Américains, l'OTAN créée en 1950 (L'Organisation du Traité de l'atlantique Nord), L'ANZUS en 1951, L'OTASE en 1954 (L'Organisation du Traité de l'Asie de Sud-est), Le Pacte de Bagdad en 1955.... **(Voir carte page 182 Terminale L, page 82 Terminale S)**

- Un dynamisme technologique et scientifique qui va se manifester à travers la course aux armements et à l'espace avec l'URSS.

- Une puissance économique qui repose sur un rôle majeur dans les organisations financières internationales comme le FMI, la BM..., le poids des bourses comme Wall Street et Chicago, la place du dollar dans les échanges internationaux, le dynamisme de Firmes Multinationales dans tous les secteurs d'activités...

- Un modèle qui exerce une influence considérable dans le monde à travers des marques (Coca Cola), des chansons et la musique (le Jazz), des programmes de tv, les films d'Hollywood, les bandes dessinées, les dessins animés, les parcs d'attraction.. qui promeuvent « l'American way of life » et le modèle politique, économique et culturel que les États-Unis veulent diffuser dans le monde entier, une sorte de mission civilisatrice qui reprend les dispositions du Destin Manifeste. La liberté individuelle tant sur le plan politique qu'économique, la réussite personnelle, la consommation..sont quelques unes de ces références. Cette influence du modèle est fondamentale, elle constitue le « **Soft Power** ». **(Voir document 3 page 197 Terminale L, 3 page 91 Terminale S)**. Notons également dans le cadre de ce «Soft Power », l'importance de certains courants religieux qui pratiquent un prosélytisme marqué dans le monde comme les Mormons.

3) L'affrontement avec le bloc communiste : une alternance de tensions et de détente, de succès et d'échecs.

De multiples crises émaillèrent les relations entre l'URSS et les États-Unis : la crise et le blocus de Berlin en 48-49, la Guerre de Corée 1950-1953, la deuxième crise de Berlin qui aboutit à la construction du Mur en 1961, la Crise des Fusées de Cuba en 1962 qui faillit déclencher un conflit entre les deux Grands. La dissuasion nucléaire fit que les deux puissances ne s'affrontèrent jamais directement, mais par pays interposés.

Les périodes de tension mais aussi d'apaisement relatif marquèrent les relations entre les deux puissances. Ainsi en 1956, Khrouchtchev lança la doctrine de la Coexistence Pacifique et les États-Unis remplacèrent la doctrine des représailles massives par celle de la riposte graduée. Après la crise de Cuba de 1962 se mit en place une politique de Détente qui aboutit aux accords SALT I (Strategic Arms Limitation Talks) en 1972 , SALT II en 1979 et START (Strategic Arms Reduction Talks) en 1991, de limitation puis réduction des armements.

Les succès et les échecs se succédèrent, notamment au cours des années 60-70. La Guerre du Vietnam (63-73), la Révolution Islamiste et Iran (79), l'intervention soviétique en Afghanistan (79), la prise du pouvoir des Sandinistes au Nicaragua (79), la progression globale des Soviétiques en Asie et en Afrique furent les manifestations de difficultés pour les États-Unis. Sur le plan intérieur la fin de la convertibilité du dollar en or en 1971 et le scandale du Watergate signifièrent de profonds doutes.

Les années 80 avec la Présidence de Ronald Reagan (1981-1989) marquèrent un retour à une politique extérieure plus agressive qui aboutit à la chute du Mur de Berlin en 1989, du Bloc Socialiste et enfin de l'URSS en 1991. Les États-Unis diffusèrent leur modèle libéral, notamment économique dans de nombreux pays, tout particulièrement en Amérique Latine à travers le Consensus de Washington basé sur le libre-échange, les privatisations, la déréglementation et la loi du marché. Les États-Unis étaient les grands vainqueurs de la Guerre Froide

4) La défense de la Liberté et les réalités politiques.

Durant la Guerre Froide, les États-Unis affirmaient vouloir diffuser leur modèle qui s'appuyait sur la liberté. Les réalités de la Guerre Froide furent cependant bien différentes, notamment en Amérique Latine. Les interventions destinées à renverser des Gouvernements considérés comme hostiles furent nombreuses. Ainsi, le renversement du Gouvernement Arbenz au Guatemala en 1954, la participation au coup d'état contre Allende au Chili en 73, l'appui donné aux dictatures militaires en Amérique Latine au cours des années 60-80 (Argentine 76-83, Brésil 64-85, Bolivie 64-82...) dans le cadre de la Doctrine de la « Sécurité Nationale » de la lutte contre le Communisme à n'importe quel prix, l'aide donnée à la guérilla de droite de la « Contra » pour renverser le régime sandiniste marxiste au Nicaragua au cours des années 80, l'intervention dans l'île de la Grenade en 83, le renversement de Noriega au Panama en 1989...**(Voir dossier pages 202-203 Terminale L, pages 88-89 Terminale S)** Seul la Présidence de Jimmy Carter (1977-1981) fit de la défense des droits de l'homme un élément essentiel de sa politique.

5) Les acteurs de la puissance.

La politique étrangère est définie en grande partie par le Président entouré du Conseil de Sécurité. Il décide également avec les Secrétares d'État et à la Défense (Pentagone), L'Agence de renseignements la CIA créée en 1947.

Le Président doit prendre en compte le Congrès qui doit ratifier les nominations importantes : Secrétares, directeur de la CIA, ambassadeurs.. Depuis 1973, tout engagement de troupes au-delà de 60 jours a besoin de l' accord du Congrès, c'est le Power Act. Les groupes de pression, les lobbies, sont également très influents.

B) Les Etats-Unis et le monde depuis 1991.

1) L'optimisme des années 90. La Pax Americana.

Vainqueurs de la Guerre Froide, les Etats-Unis vont avoir l'ambition de construire un ordre mondial selon leurs principes et leurs intérêts, en diffusant leur modèle, et afin d'éviter le chaos que pourrait provoquer la disparition de l'URSS. Ils étaient alors la seule superpuissance. Le ministre français des Affaires Étrangères, Hubert Védrine, parlaient même d'hyperpuissance. L'affaiblissement des principaux concurrents permit d'asseoir cette puissance. Ils agissaient comme les gendarmes du monde. Le diplomate Francis Fukuyama évoqua dans un article retentissant « la fin de l'histoire ».

Cette volonté fut mise en évidence dès 1990-1991 lors de la première Guerre du Golfe à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak. Sous le couvert de l'ONU, les États-Unis libérèrent le Koweït. Cependant, les ambitions allaient bien au-delà de ces opérations militaires et des intérêts pétroliers. Il s'agissait aussi de relancer le processus de paix au Proche-Orient et de stabiliser cette région. Les Accords d'Oslo de 93 en furent le fruit. **(Voir document 4 page 207 Terminale L, document 4 page 93 Terminale S)**

Les États-Unis sous les présidences de George Bush « père » (89-93) et surtout de Bill Clinton (1993-2001) construisirent ce nouvel ordre mondial à partir du multilatéralisme et une diplomatie économique et commerciale active.

Le multilatéralisme impliquait une coopération avec les Organisations Internationales et les autres États pour combattre les périls qui menaçaient la planète : les conflits, les trafics de drogue, d'armes, la pollution, les migrations incontrôlées...

Le Protocole de Kyoto de 1997, qui en grande partie fut l'œuvre du Vice-président Al Gore, et la création de la Cour Pénale Internationale en 1998.. en furent les manifestations. La majorité républicaine au Sénat empêcha toutefois leur ratification.

Sous la Présidence Clinton s'affirma la doctrine de « l'enlargement » et du « Nation Building », il s'agissait de diffuser les idéaux démocratiques, de reconstruire des États stables selon ces mêmes idéaux et « d'élargir le cercle des Nations démocratiques » selon la propre formule de Clinton. **(Voir document 1 page 206 Terminale L, document 1 page 92 Terminale S)**. Les interventions en Somalie (1993), en Haïti (1994) **(Voir document 2 page 206 Terminale L, 2 page 92 Terminale S)**, en Bosnie (1995) avec la signature des Accords de Dayton, au Kosovo (1999)..., la recherche d'une paix au Moyen-Orient, et notamment au problème israélo-palestinien, participèrent de cette volonté. **(Voir document 3 page 206 Terminale L, document 3 page 92 Terminale S)**

La diplomatie économique et du commerce basée sur le libre-échange fut l'autre volet de cette volonté de diffusion du modèle économique des États-Unis et de stabilisation du monde. La multiplication des échanges économiques devaient à la fois servir les intérêts des États-Unis et la prospérité de l'économie mondiale. Une nouvelle illustration de cette croyance, déjà affirmée dans les 14 Points du Président Wilson en 1918 et le Plan Marshall de 1947, qu'une économie mondiale dynamique et prospère devait contribuer à la paix et la stabilité du monde. En 1990, le Président Bush lança l'Initiative pour les Amériques. L'objectif était de créer une vaste zone de libre-échange couvrant l'ensemble du continent américain. La première manifestation de ce projet fut l'Aléna en 1994. Un accord de libre-échange entre les États-Unis, le Canada et le Mexique. Il s'agissait également pour les États-Unis de consolider des marchés pour ses firmes multinationales, de fixer une main d'œuvre bon marché au Mexique par le biais des « maquiladoras » et d'exporter son modèle économique libéral. Le processus de Miami défini la même année, prévoyait la mise en place de la zone de libre-échange continentale, La ZLEA, pour l'année 2005. Elle ne vit jamais le jour du fait d'autres processus d'intégration comme le Mercosur, priorité du Brésil. Les États-Unis signèrent aussi des accords bilatéraux avec de nombreux États dans le monde et participèrent activement au processus de l'APEC, la Conférence économique de l'Asie-Pacifique créée en 1989. **(Voir carte 3 page 205 Terminale L, 3 page 97 Terminale S)**

2) Les premières difficultés dès les années 90.

L'optimisme des années 90 connut cependant ses premières déconvenues dès les années 90.

Le « Nation Building » montra vite ses limites avec le désastre somalien en 1993. **(Voir document 5 page 207 Terminale L, 5 page 93 Terminale S)**.

Les États-Unis durent aussi très vite affronter un ennemi redoutable, le terrorisme islamiste radical représenté par le mouvement Al Qaeda et son chef Ben Laden. Le premier attentat contre le World Trade Center en 1993, les attentats contre les ambassades des États-Unis au Kenya et en Tanzanie en 1998 et contre le navire USS Cole en 2000 mirent fin à l'optimisme des États-Unis, un nouvel ennemi les menaçait dans un monde de plus en plus dangereux et inquiétant, le terrorisme. Samuel Huntington publia alors un ouvrage qui reflétait les nouvelles

inquiétudes, il s'intitulait « Le Choc des Civilisations, » on était loin de l'optimisme de la fin de l'histoire.

On observe d'ailleurs un durcissement de la politique extérieure des États-Unis à la fin de la Présidence Clinton. La priorité devint la lutte contre les groupes terroristes et les États susceptibles de les soutenir, les États- voyous « Rogue States » (Iran, Libye, Irak...).

Il faut noter que les interventions dans l'ex-Yougoslavie en Bosnie (1995) et au Kosovo (1999) se réalisèrent dans le cadre de l'OTAN mettant en parenthèse le multilatéralisme.

Le plan Colombie mis sur pied en 1999 fut une illustration exemplaire des nouvelles orientations des États-Unis. Il s'agissait d'apporter une aide massive, à la fois financière et militaire, pour faire face aux guérillas des FARCS et de l'ELN, accusées également de trafic de drogue, d'armes et de blanchiment d'argent. Il s'agissait aussi d'une question de sécurité nationale pour les États-Unis. La stabilisation d'une zone où se trouvent le pétrole du Venezuela et de l'Équateur, le Canal de Panama, la première économie d'Amérique Latine (le Brésil) était d'une importance vitale pour les intérêts des États-Unis dans la région.

3) La Présidence de George Bush « fils » (2001-2009) : l'Unilatéralisme et le Néoconservatisme.

Les attentats du 11 septembre 2001 marquèrent une rupture dans l'histoire du pays. La lutte contre le terrorisme d'Al Qaeda, Ben Laden et ce que Bush appelait « l'axe du mal », lequel regroupait les groupes terroristes et les États qui les soutenaient et étaient soupçonnés de fabriquer des armes de destruction massive, s'inscrivit dans une conception politique, stratégique et idéologique très ambitieuse, le Néoconservatisme.

Il s'agissait de renforcer l'hégémonie des États-Unis en s'appuyant sur un discours impérial. Des intellectuels comme William Kristol et Charles Krauthammer construisirent ce discours impérial en utilisant des références historiques comme Rome et l'Empire Britannique.

On a pu déceler également un retour de l'Anglo-Saxonisme et du Jingoisme. Les Néoconservateurs établirent une hiérarchie entre les cultures et considéraient la culture anglo-saxonne comme la culture dominante. Ils estimaient qu'elle devait être diffusée dans le monde. On retrouvait de nouveau le schéma de l'exportation du modèle américain fondé sur le libéralisme. Non sans cynisme la Secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld déclarait le 12 octobre 2001 à propos du 11 septembre que c'était « **le genre d'opportunités que la Seconde Guerre Mondiale avait offertes de refaçonnner une grande partie du monde** »

Les Néoconservateurs défendaient aussi l'idée d'une démocratie forte qui devait être capable et avait le droit de se défendre y compris de façon préventive (**Voir document 2 page 208 Terminale L, 2 page 94 Terminale S**). Ils s'appuyaient sur les travaux du philosophe allemand Léo Strauss qui avait vécu douloureusement la faillite de la République de Weimar au cours des années 20 et 30. Ils insistèrent donc sur le développement de l'appareil militaire. Ils

défendaient aussi l'idée de la guerre juste. **(Voir document 1 page 208 Terminale L, document 1 page 94 Terminale S)**

Cette politique fut défendue par des acteurs politiques comme le Vice-président Dick Cheney, la Secrétaire d'État Condoleezza Rice, le Secrétaire d'État à la Défense Donald Rumsfeld ...

La politique mise en œuvre après le 11-09 s'inspira de ces principes. L'attaque contre l'Afghanistan répondit directement aux attentats contre le World Trade Center. Le conflit avec l'Irak en 2003 fut beaucoup plus complexe et refléta les différentes facettes de cette politique. On y appliqua le principe de la guerre préventive. Les arguments des liens entre le régime de Saddam Hussein avec Al Qaeda et de la fabrication d'armes de destruction massive, qui étaient la justification de cette guerre, n'ont cependant jamais pu être prouvés. Le conflit fut déclenché sans l'aval de l'ONU dans le cadre de l'Unilatéralisme qui caractérisa cette Présidence. Les motivations de cette guerre étaient multiples. Comme nous l'avons déjà indiqué la lutte contre le terrorisme et la recherche d'armes de destruction massive relevèrent davantage du prétexte. La volonté de contrôler les ressources pétrolières, élément clé de l'hégémonie des États-Unis fut fondamentale. Il est également important d'inscrire cette intervention dans l'ambitieux projet de l'Administration Bush appelé « Le Grand Moyen-Orient » qui consistait à stabiliser et à diffuser l'idéal démocratique dans une région qui allait du Maroc à l'Afghanistan.

Le refus du Protocole de Kyoto et le rejet des institutions internationales furent d'autres manifestations de cet Unilatéralisme.

4) La Présidence Obama et le retour du multilatéralisme. Peut-on parler d'un déclin des États-Unis ?

La Présidence de Barack Obama a changé profondément la politique extérieure des États-Unis depuis 2009.

Obama est avant tout un pragmatique, il n'est pas un doctrinaire comme les Néoconservateurs.

Il affirme dès les débuts de sa Présidence la volonté de retour à un cadre multilatéral et à la coopération. Il renonce aux opérations militaires d'envergure coûteuses en vies, en moyens et en termes d'image. Il annonce un retrait des forces armées des États-Unis d'Irak, il s'était opposé d'ailleurs à cette guerre alors qu'il était Sénateur. Le retrait d'Irak est effectif en 2011 et celui d'Afghanistan est programmé pour 2014. Il n'a cependant pas renoncé à la lutte contre le terrorisme. Il a donné sa préférence à des opérations ponctuelles et limitées comme l'élimination de chefs terroristes au moyen de drones ou des opérations de commandos comme l'élimination de Ben Laden le 2 mai 2011. **(Voir photo mort Ben Laden, document 6 page 209 Terminale L, 6 page 95 Terminale S)**

Ces méthodes montrent qu'Obama n'a pas renoncé aux ambitions impériales des États-Unis. Les dépenses militaires sont toujours très élevées. Mais il est soucieux de restaurer l'image des États-Unis dans le monde après les excès du Néoconservatisme comme le scandale de la prison d'Abu Ghraib et de la torture. Cependant les réalités sont parfois plus fortes que les

principes et les bonnes intentions, il n'a pu fermer la prison de Guantanamo malgré ses promesses.

Obama partage d'ailleurs avec la plupart de ces prédécesseurs cet idéalisme wilsonien d'une responsabilité morale des États-Unis envers le monde, expression de la « Manifest Destiny ». Une constante qui relie des Présidents aussi différents que Wilson, Roosevelt, Truman, Kennedy, Reagan, Les deux Bush, Clinton...

Il est fréquent d'évoquer l'hypothèse d'un déclin de la puissance des États-Unis. Ce thème est récurrent et n'est pas nouveau. À la fin des années 50, il exprimait les doutes face à l'avance soviétique en matière spatiale et de missiles, le « missile gap ». Cette idée refit surface au cours des années 70 dans le contexte des difficultés au Vietnam, en Iran, des difficultés économiques et de scandale du Watergate. Il contraste avec des périodes d'optimisme et d'assurance comme au début des années 60 et au cours des années 80-90. Un auteur français comme Emmanue Todd met en évidence les doutes actuels. Il est vrai que la situation semble complexe. Les interventions militaires en Irak et en Afghanistan ont été très coûteuses. Elles ont creusé les déficits et l'endettement, et détourné des fonds de secteurs comme la santé et l'éducation. Les inégalités se sont considérablement creusées. Le contexte de crise économique rend les choses encore plus complexes depuis 2008. De plus les interventions en Irak et en Afghanistan ont eu des résultats désastreux. L'image des États-Unis s'est considérablement détériorée, notamment dans le monde musulman. Ces deux pays sont dévastés politiquement et économiquement. L'Iran a vu son rôle de puissance régionale se consolider dans la région, encore plus instable.

Cependant les États-Unis restent encore la première puissance. Ils ont la première économie et « un Soft Power » très efficace. Sur le plan militaire leur puissance reste inégalée, les bases, flottes de guerre, réseaux d'alliances sont intacts. Les dépenses militaires sont de 768 milliards de dollars, cela représente 47% des dépenses militaires mondiales. On est bien loin des 119 milliards de la Chine et des 58 milliards de la Russie. **(Voir carte page 183 Terminale L, page 83 Terminale S).**

Plutôt que d'un déclin des États-Unis, il faudrait évoquer un rééquilibrage des relations internationales. Les États-Unis n'exercent plus une domination exclusive comme au cours des années 90 et au début du XXIème siècle. Le retour d'un monde multipolaire composé de l'UE, le Japon et surtout des puissances émergentes comme les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) rend la gouvernance mondiale plus complexe. Les États-Unis resteront encore la première puissance politique et militaire, leur capacité d'invention technologique et scientifique restera considérable, mais le poids relatif de leur économie décroîtra.

Les États-Unis ont exercé au XXème siècle, et surtout après la Seconde Guerre Mondiale, une puissance impériale multiforme à la fois politique, militaire, économique et culturelle. Comme toute puissance impériale, elle est convaincue de la supériorité de son modèle et de son devoir de le diffuser au nom d'une responsabilité particulière vis-à-vis du monde définie dès le XIXème siècle comme la Destinée Manifeste. La puissance est devenue superpuissance et

hégémonie après la Guerre Froide et la disparition de l'URSS. Aujourd'hui, dans un monde multipolaire, complexe et dangereux, dont la gouvernance est à redéfinir, avec des défis comme le terrorisme, les problèmes environnementaux, cette puissance doit trouver de nouvelles logiques de fonctionnement.

Bibliographie :

- N.Bacharan, 11 Septembre, le jour du chaos, Perrin, 2011.
- J.Burbank, F.Cooper, Empires. De la Chine à nos jours, Payot, 2011.
- P.Golub, Une autre histoire de la puissance américaine, Seuil.2011.
- P.Grosser, Le Temps de la Guerre Froide, Complexe, 1999.
- P.Hassner, J.Vaïsse, Washigton et le monde. Dilemmes d'une superpuissance, Autrement, 2003.
- D.Lacorne, (dir.) Les États-Unis, Fayard-Ceri, 2006.
- L'Histoire, Les Collections, L'Empire américain. Du Big Stick au Soft Power, Numéro 56, Juillet 2012.
- A.Kaspi, Franklin D. Roosevelt, « Tempus », 2012.
- A.Kaspi, H.Harter, Les Présidents américains, Tallandier, 2012.
- P.Melandri, J.Vaïsse, L'Empire du milieu. Les États-Unis et le monde depuis la fin de la Guerre Froide, Odile Jacob, 2001.
- J.Portes, Obama à l'épreuve du pouvoir, Payot, 2012.
- O.Richomme, V.Michelot(dir.), Le Bilan d'Obama, Presses de Sciences Po, 2012.
- E.Todd, Après l'Empire : Essai sur la décomposition du système américain, Gallimard, 2002
- B.Woodward, Les Guerres d'Obama, Folio Actuel, 2011
- F. Zacharia, H.Védrine, Le Monde postaméricain, Perrin, 2011.
- O.Zunz, Le Siècle américain. Essai sur l'essor d'une grande puissance. Fayard, 2000

